

RELATION
DE LA
PREMIÈRE FÊTE CHAMPÊTRE,
CÉLÉBRÉE
PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS,
le 24 mai 1822,

JOUR ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LINNÉ.

PAR ARSENNE THIÉRAUT-DE-BERNEAUD,
Secrétaire perpétuel, Membre et Correspondant de plusieurs
Sociétés savantes nationales et étrangères.



PARIS,
D'HAUTEL, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,
RUE DE LA HARPE, N°. 80.

1822.

ÉLOGE DE LINNÉ,

PAR

M. DE SAINT-AMANS, *Associé-Correspondant.*

LE soleil parcourant sa carrière a ramené l'été dans nos climats. Déjà ses regards vivifiants mûrissent les moissons qui décorent la plaine ; déjà les torrens déchainés annoncent la fonte des neiges ; ils se précipitent du haut des Alpes ; ils grossissent de leurs ondes écumantes le fleuve qui va se perdre au sein des mers. Les Alpes, ces montagnes qui s'élancent jusqu'aux nues, dévoilent enfin leurs pittoresques beautés ; leur déclivité se couvre de verdure ; des milliers de fleurs brillantes y parfument les airs, et la nature à la fois riante et sublime, y sollicite le philosophe à l'interroger sur le trône de sa puissance et de sa gloire. C'est ici, c'est sur ces monts dominateurs de l'Europe, qu'un savant, formé par le grand LINNÉ, conduit aujourd'hui la foule de ses élèves. « Venez, leur dit-il, récompensant votre zèle et vos progrès, j'oserai m'acquitter en ces lieux de tout ce que la reconnaissance et l'admiration doivent d'hommages au génie le plus transcendant, au philosophe le plus modeste. » O LINNÉ !

quel théâtre pour célébrer tes louanges ! Le maître, environné de ses disciples, est assis sur le penchant d'une des plus hautes montagnes du globe. Au-dessus de leur tête l'hiver siège encore avec les frimas et la neige éblouissante ; sous leurs pieds l'ardent été dessèche au loin la plaine ; les ruisseaux sont taris, la nature expire dans des torrens de lumière et de feux. Autour d'eux règne le doux printemps ; l'érable et le tilleul leur donnent un asile sous le nouveau feuillage qui les décore ; des fleurs odoriférantes émaillent le gazon naissant ; des cascades azurées se déploient sur les rochers qui répètent leur murmure. Ici, des vallées riantes qu'animent le travail et l'industrie, s'offrent à travers de ténébreuses et solitaires forêts ; là, de verdoyans bocages, des champs cultivés, contrastent avec d'horribles déserts, d'affreux précipices. Plus loin, le majestueux Gothard couronne la scène : à ses côtés, de longues files de montagnes, couvertes, comme lui, d'une neige éternelle, se prolongent à perte de vue, et se confondent avec les cieux.

Tel au milieu des saisons s'élève le théâtre où le Botaniste des Alpes, s'étant un peu recueilli dans le silence, s'abandonne à l'impulsion de son cœur, et satisfait par ces mots l'empressement de ses disciples :

« O LINNÉ ! s'écrie-t-il, daigne accueillir du

« fond de la tombe l'essai que je consacre à ta
 « mémoire ; puissent les accens de mon admira-
 « tion , confondus avec ceux de tout l'univers ,
 « aller du midi de l'Europe jusqu'aux rivages de
 « la Suède ! puissent-ils un jour frapper les échos
 « que tu fis retentir de tes leçons sublimes ! Om-
 « bre à jamais illustre , s'il ne suffit pas d'être
 « embrasé du zèle le plus ardent pour louer le
 « génie , et pour remporter ses couronnes , dai-
 « gne agréer du moins que je hasarde dans la
 « carrière mes pas incertains , et ne rejette pas
 « des efforts tentés par l'ambition de répandre ta
 « gloire. Loin d'ici , âmes inertes et passives , es-
 « prits didactiques et glacés , qui , calculant les
 « expressions de notre hommage , pourraient blâ-
 « mer l'enthousiasme que nous inspirent et le
 « lieu de la scène et son peintre immortel. Na-
 « ture ! LINNÉ ! Celui qui prononcerait vos noms
 « réunis sur le sommet des Alpes , sans éprouver
 « un saint transport , est indigne de vous con-
 « naître et de chanter vos louanges. C'est à vous ,
 « mortels sensibles , qui partagez aujourd'hui l'é-
 « motion de mon cœur , vous qui tressaillez au
 « nom de LINNÉ , répété dans ces montagnes pri-
 « mitives ; c'est à vous , jeunes admirateurs de ce
 « grand homme , qu'il appartient d'entendre cé-
 « lébrer son éloge à la face de la nature dont il
 « fut l'interprète , et sous le regard immédiat

« de l'Éternel qu'il adora toujours dans ses ou-
« vrages.

« Né dans le sein d'une religion éclairée qui n'ef-
« face pas ses ministres du rang des citoyens , il
« tint le jour d'un père qui , dévoué aux autels ,
« exerçait les fonctions sacrées de pasteur dans un
« village de la Smolande. Ce fut dans ce mois gra-
« cieux , où la terre souriant aux regards de l'astre
« qui l'embellit , s'orne de tous ses traits , à cette
« époque où tout se renouvelle et se reproduit , que
« les yeux du jeune LINNÉ s'ouvrirent à la lumière.
« Ainsi la nature , dont il allait être l'amant et le
« peintre sublime , le séduisait dès le berceau ; ainsi
« se parant de tous ses charmes , elle le recevait aux
« portes de la vie , elle le faisait naître au milieu
« des fleurs dont il devait dévoiler les mystères avec
« tant de génie et de sagacité.

« Je ne m'arrêterai pas long-temps sur la pre-
« mière éducation de ce philosophe. Elle fut l'ou-
« vrage d'un père tendre qui , mêlant à ses leçons
« la culture des plantes , qu'il aimait , secondait
« dans l'âme de son fils , et sans le savoir , le vœu
« de la nature. Doué par elle d'une pénétration ac-
« tive et d'une maturité précoce , LINNÉ , dès ses
« plus jeunes années , peu sensible aux amusemens
« de son âge , indifférent pour toute autre étude
« que celles des plantes , trouvait déjà son unique
« plaisir dans l'herborisation savante et tranquille.

« Heureusement la tendresse des parens de LINNÉ
 « les éclaira sur sa vocation : ils le chérissaient pour
 « lui-même ; ils cédèrent à l'impulsion qui l'entraî-
 « nait hors des routes d'une éducation commune.
 « Non moins heureusement l'illustre STOBÉ reçut
 « de leurs mains ce gage précieux , et dirigea dans
 « la carrière des sciences , celui dont tous les na-
 « turalistes du Nord devaient s'honorer un jour
 « d'être les disciples.

« Cependant le génie n'attend point , comme les
 « talens vulgaires , qu'on lui communique l'ins-
 « truction : il s'élance et ravit les vérités qu'il eût
 « obtenues trop tard d'un enseignement méthodi-
 « que ; il vole et se précipite lui-même au-devant
 « du savoir. Quelque satisfaisantes que fussent les
 « leçons de STOBÉ , pour tout autre que pour son
 « élève , elles ne pouvaient suffire à LINNÉ. Cette
 « faculté , qui rend susceptible de se livrer long-
 « temps à des occupations assidues , et qu'il possé-
 « dait au suprême degré , lui faisait trouver les
 « journées trop rapides pour acquérir les lumières
 « dont sa jeunesse était altérée. Jamais fatigué des
 « travaux de la veille , toujours il anticipait sur
 « ceux du lendemain ; presque toujours adroite-
 « ment dérobées , les heures du sommeil s'écou-
 « laient pour lui dans les charmes de l'étude ou de
 « la réflexion. Surpris enfin au milieu de la nuit ,
 « trouvé par son maître , lisant les ouvrages de

« TOURNEFORT et de CÉSALPIN , qu'il s'était secrè-
 « tement procurés , il reçoit la récompense due
 « à son zèle. Le maître , qui soupçonnait un
 « autre motif à ses veilles , transporté de surprise
 « et d'admiration , embrasse son élève , lui remet
 « les clefs de sa bibliothèque , et le fait dépositaire
 « des richesses de son cabinet. Dès-lors ,
 « l'impatient LINNÉ s'abandonne sans crainte à
 « l'impulsion de son génie. Il s'applique à l'his-
 « toire des animaux , sans négliger celle des mi-
 « néraux et des plantes ; il forme à la fois des col-
 « lections de reptiles , de poissons , de végétaux et
 « de fossiles.

« Arrêté dès son entrée dans la carrière , piqué
 « par ce dangereux insecte qui mérita le nom de
 « *furie infernale* (1) , les horribles douleurs qu'il
 « éprouve , le danger qui menace ses jours , loin
 « de ralentir son infatigable activité , ne font
 « qu'accroître et redoubler son zèle ; il se livre
 « avec une nouvelle ardeur à la recherche des
 « nombreuses classes de ces sortes d'animaux qui
 « jusqu'alors n'avaient point été décrites. Mais les
 « fleurs , ces gages éclatans de l'allégresse de la
 « nature , avaient fixé ses premiers regards. Il y
 « revient sans cesse par un mouvement de prédi-
 « lection qui ne sort jamais du fond de son cœur.
 « Il étudie leur structure , leur développement ,

(1) Voyez le *Systema naturæ* , § 1325.

« leurs différentes parties , avec une attention
 « scrupuleuse, une incroyable assiduité : bientôt
 « il soupçonne leurs mystères. Comme philosophe
 « sensible, son âme s'épanouit, son imagination
 « s'exalte; il contemple dans les fleurs l'innocence
 « de l'amour, la pureté de la jouissance
 « couronnées par le bonheur et la paix. Comme
 « naturaliste éclairé, il y voit une solution déci-
 « sive et tranchante de la question qui divisait
 « alors les savans de l'Europe sur le sexe des plantes.

« On ne rendrait pas justice au génie de LINNÉ,
 « si l'on pouvait douter que, convaincu de l'ana-
 « logie qui règne entre la génération animale et
 « végétale, il ne prévît pas aussitôt la grande ré-
 « volution qu'allait subir la botanique; et ne
 « forma point le hardi dessein de l'opérer un
 « jour. Sans doute; son extrême sagacité lui dé-
 « voila d'abord toutes les conséquences de sa dé-
 « couverte, et son amour pour la gloire lui pré-
 « senta tout l'avantage qu'il devait en retirer;
 « mais il ne suffit pas au génie d'avoir des vues
 « lumineuses, de concevoir des idées vastes et
 « fécondes, il lui faut du temps, des ressources
 « de toute espèce pour réaliser ses projets, pour
 « les amener à une heureuse exécution. Déjà
 « LINNÉ profondément pénétré de ce principe,
 « comptait à peine quatre lustres révolus, que
 « dévoré du désir d'acquérir de nouvelles connais-

« sances , empressé d'épurer ses idées au creuset
 « d'un examen étranger ; que brûlant de les sou-
 « mettre au choc de la contradiction , deman-
 « dant partout des rivaux et des maitres , il se
 « rendit à Upsal , et trouva ce qu'il cherchait au
 « sein d'une université fameuse.

« Ici commence , ô mes amis , la carrière de
 « LINNÉ. A peine s'est-il montré au monde litté-
 « raire , à peine a-t-il paru dans l'université d'Up-
 « sal , qu'il obtient les distinctions les plus flat-
 « teuses , et tous les suffrages qu'il mérite. Déjà
 « l'aménité de son caractère , la pénétration , la
 « justesse de son esprit , ont charmé CELSIUS ; et
 « ce savant emploie le crédit que lui donnent ses
 « rares connaissances pour procurer au jeune
 « philosophe tous les encouragemens propres à
 « développer ses talens , à diriger l'essor de son
 « génie. Bientôt le célèbre RUDBECK , obligé par
 « son âge et par ses infirmités de terminer ses glo-
 « rieux travaux , descend de la chaire de bota-
 « nique ; LINNÉ , appelé par la voix unanime de
 « l'université , y monte après lui , et les savans
 « sont étonnés de l'entendre dicter des leçons
 « dans la même école où naguères il était venu
 « réclamer l'instruction et les préceptes.

« Cette place honorable , dont les fonctions
 « semblaient si propres à combler les vœux de
 « LINNÉ , ne suffit pas long-temps à son activité

« laborieuse. Appelé par la nature à l'interpréta-
 « tion de ses ouvrages ; sollicité par elle à l'inter-
 « roger sur le vaste théâtre de ses productions , il
 « éprouve le besoin d'observer par lui-même ;
 « mais si le désir des voyages scientifiques s'al-
 « lume dans son cœur , ce désir n'est point stérile.
 « L'université , jalouse de contribuer à tout ce
 « qui peut agrandir la sphère de nos connaissances ,
 « déroge à ses statuts , et conservant sa place au
 « nouveau professeur , l'engage à de pénibles et
 « dangereuses excursions , dont elle doit parta-
 « ger la gloire et les avantages.

« C'en est fait ; déjà , LINNÉ , loin des murs
 « d'Upsal , parcourt en naturaliste et en philoso-
 « phe , la Laponie voisine du pôle , la montueuse
 « Dalécarlie , la Scanie et les îles orageuses de la
 « Baltique. Affrontant partout le danger , il le
 « trouve tantôt au sommet des montagnes dé-
 « sertes et glacées , tantôt dans leurs mines téné-
 « breuses et profondes. Il le trouve surtout , à la
 « honte de l'humanité , il le trouve chez les peu-
 « ples stupides et féroces à l'hospitalité desquels
 « il confie son existence.

« Après avoir bravé le courroux de la nature
 « sous ce ciel de fer , LINNÉ voulut l'admirer dans
 « des climats moins rigoureux. Il vint la voir ci-
 « vilisée par l'agriculture et les arts du midi , dans
 « les régions tempérées de l'Europe. Il voyage

« d'abord en Danemarck , en Allemagne ; passe
 « ensuite en Hollande , où il s'arrête quelque
 « temps ; voit l'Angleterre et une partie de la
 « France. Partout il demande à s'instruire ; par-
 « tout il observe , il étudie ; partout il compare et
 « réfléchit.

« Dès-lors il accomplit l'œuvre de son génie en
 « changeant la face d'une science aussi vaste dans
 « ses détails , que précieuse par son importance
 « et par son utilité ; il lui impose des lois , en
 « lui créant des principes , en l'enrichissant de
 « vues nouvelles , en la faisant connaître et culti-
 « ver dans tout l'Univers.

« Mais , dans la grande réforme qu'il projette
 « et doit exécuter , il sait bien , cet illustre philo-
 « sophe , qu'il ne suffit pas de proclamer la vé-
 « rité ; qu'il faut encore disposer les esprits à la
 « recevoir , pour qu'elle soit accueillie , pour
 « qu'elle puisse se propager et devenir plutôt
 « utile. Ainsi le sol doit être préparé d'avance , afin
 « que le grain nourricier qu'on veut y répandre
 « fasse des progrès , et récompense par une abon-
 « dante récolte la main qui prit soin de le semer.
 « De retour dans sa patrie , après avoir consacré
 « par l'hymen des engagements pris avant son dé-
 « part avec l'amour et la reconnaissance ; après
 « avoir donné des cours de chimie , dans lesquels
 « il alluma le premier , en Suède le flambeau.

« de la minéralogie docimastique, il se hâta de
 « publier divers écrits qui faisaient connaître ses
 « principes et toutes les conséquences qui de-
 « vaient en découler. S'attachant essentiellement
 « dans ces premiers ouvrages à dévoiler les er-
 « reurs qui s'opposaient aux progrès de la bot-
 « nique, à démontrer l'insuffisance des méthodes
 « accréditées, il établissait la nécessité d'une re-
 « fonte générale dans les genres et les espèces de
 « plantes, et jetait les fondemens d'une nou-
 « velle nomenclature.

« Il l'opéra cette refonte, et, par une innova-
 « tion précieuse, il mit en publiant sa *Philoso-*
 « *phie botanique*, le sceau de la perfection à la
 « nomenclature linnéenne.

« O mes amis ! s'écrie le botaniste des Alpes :
 « O mes amis ! élevons à LINNÉ, sur le sommet
 « de ces montagnes un monument nouveau, mo-
 « nument le plus digne de lui et sans doute le
 « plus cher à son ombre. Hâtons-nous de recueillir
 « les plantes dont ces rochers, ces bois, ces tapis
 « de verdure sont diaprés : que chacun de nous
 « apporte ici son tribut. »

Il dit : à l'instant la foule des élèves se dis-
 perse ; les uns gravissent les rochers qu'ils dé-
 pouillent au péril de leurs jours ; les autres s'en-
 foncent dans les cavernes, descendent dans le lit
 des torrens ; quelques-uns montent à la cime des

plus grands arbres, dont ils dérobent les branches chargées de fleurs et de jeunes fruits; quelques autres s'étendent sur les flancs de la montagne, pour y moissonner avec moins de danger tous les dons de Flore; ils accourent, se croisent, déposent joyeusement leur fardeau, repartent et reparaissent encore avec un nouvel hommage. Ainsi, dans les beaux jours du printemps, les diligentes abeilles se répandent dans les prairies, visitent toutes les fleurs, enlèvent leur nectar, vont le déposer, reviennent d'une aile agile, et le doux trésor qui s'accroît dans la ruche est le prix de leur activité.

Mais le monument s'élève : déjà les plantes qu'on a recueillies sont distribuées en gerbes éclatantes, et placées sur des faisceaux de laurier. Des tiges du même arbuste, et que vit croître une vallée des environs, sont dressées autour du trophée, où l'on dirait qu'elles ont pris naissance. Des citises, hôtes gracieux de ce séjour, parés de leurs grappes dorées, soutiennent au-dessus du monument une immense couronne de fleurs : l'air est embaumé. Jamais une joie plus vive et plus pure ne brilla sur le front de ces jeunes élèves; leur zèle enorgueilli se vante d'avoir surpassé celui de leur maître. Cette fête inattendue, à la fois imposante et champêtre, ne saurait se décrire : la seule imagination exercée à se retracer de poéti-

ques images , à se reposer sur les scènes religieuses et pastorales des premiers siècles , pourra peut-être se la représenter.

Ici , cédant au mouvement rapide qui les transporte , les disciples entourent le maître : « Pardonnez , s'écrient-ils , oh pardonnez un enthousiasme dont vous avez excité la flamme dans nos cœurs. Daignez permettre que , réunis autour de ce trophée , dédié à LINNÉ , nous jurions de lui rester fidèles , et de n'invoquer désormais que lui seul dans le temple de la nature. » Alors , environnant la pyramide de fleurs , ouvrage de leur culte , ils promettent dans leurs acclamations de ne reconnaître jamais d'autre guide que LINNÉ ; de s'unir , s'il le faut , pour répandre et pour venger sa gloire ; enfin de ne point oublier le jour et le lieu où , dans leur ivresse , ils prononcèrent cet engagement solennel.

« Mes amis , leur dit le vieillard , les yeux baignés de pleurs , je reçois ici pour le grand LINNÉ , le serment que vous faites à son ombre. L'action auguste dont vous me rendez le témoin , est pour ce naturaliste le plus digne hommage qu'il soit possible de lui consacrer , et pour moi le prix le plus flatteur que vous puissiez ajouter à l'idée d'avoir formé de tels disciples. Oui , mes amis , jurez de lui être fidèles. Eh ! quel autre système , ou quelle autre mé-

« thode conduirait plus sûrement vos pas dans la
 « recherche de la nature? En est-il qui réunisse
 « plus d'agrémens , plus d'avantages dans la
 « théorie et dans la pratique? qui soit fondé sur
 « des principes plus solides et plus philosophi-
 « ques? Ah! sans doute, vous pourriez jurer
 « maintenant de ne suivre ce système qu'autant
 « qu'il sera le meilleur; vous pourriez promettre
 « de l'abandonner aussitôt qu'un plus parfait vous
 « sera connu, sans craindre que ce second ser-
 « ment vous rendit jamais parjures.

« Le génie de LINNÉ, continua le botaniste des
 « Alpes, loin de s'épuiser par le travail, semblait
 « se nourrir de ses propres ouvrages. Il forme un
 « projet qu'aucun naturaliste avant lui n'avait osé
 « concevoir; projet vaste, pour lequel il fallait
 « allier une foule innombrable de connaissances
 « à toute l'audace du génie; celui de classer et de
 « décrire la chaîne entière des êtres, depuis leur
 « immuable auteur, dont l'idée, confondant l'in-
 « telligence humaine, abîme son orgueil dans la
 « poussière; jusqu'à cette poussière même, triste
 « et dernier produit des modifications de la ma-
 « tière, et qui s'anéantit dans le silence des tom-
 « beaux. »

Mais déjà la spergule replie ses pétales éblouis-
 sans, et le souci des champs referme ses corolles
 dorées. L'horloge de Flore que LINNÉ nous trans-

mit, avertit le botaniste des Alpes que les heures nocturnes, portées sur l'aîle du temps, arrivent en silence, et vont bientôt répandre les ténèbres. « Le jour s'enfuit, dit-il à ses élèves, la nature va se plonger dans le sommeil. Loin de pouvoir vous entretenir encore de la gloire et des triomphes de LINNÉ, à peine m'est-il permis d'attirer vos regards sur les derniers instans de cet homme à jamais célèbre. »

« O mes amis, continua-t-il d'une voix presque éteinte par la douleur : ô mes amis ! Ce grand homme frappé d'une apoplexie cruelle, avant de succomber au coup mortel, vit décroître ses forces, affaiblir sa mémoire ; il éprouva le dépérissement de ses organes et de ses sens. Emmené lentement sur le bord de la tombe par les progrès de la maladie, la seule passion qui semblait l'émouvoir encore, était l'amour de la nature et de l'humanité. Jamais la reconnaissance de ses disciples ne fut plus empressée à se manifester par de touchans témoignages. Ils semblaient rivaliser de soins et de tendresse avec ses propres enfans, ne faire qu'une même famille, et concourir avec eux pour prolonger les jours de ce chef respectable et chéri. Hélas ! si ces soins, si ce culte, décernés par la piété filiale, au simulacre d'un grand homme, ne purent rappeler son existence fugitive, qui flottait déjà sur

« le rivage de l'éternité, ils contribuèrent du moins
 « à rendre plus douce à LINNÉ la fin d'une carrière
 « dont ils lui déroberent l'amertume. Ce vieillard
 « vénérable, s'il est permis de le dire, avait cessé
 « d'être; LINNÉ n'existait plus; mais, grâce aux
 « attentions continuées de ses disciples et de ses
 « enfans, il croyait exister encore. Déjà depuis
 « long-temps l'action et la pensée l'avaient aban-
 « donné, lorsqu'on plaça sous ses yeux éteints les
 « plantes nouvelles que le zèle de THUNBERG lui en-
 « voyait des terres orientales de l'Asie. A la vue de
 « ce dernier hommage il donna quelques marques
 « d'intérêt et de sensibilité; il parut un instant re-
 « devenir lui-même; mais cette lueur incertaine
 « se dissipa comme une vapeur. Bientôt ce grand
 « homme, par l'affaiblissement de ses organes,
 « exempt des souvenirs de cette vie et des terreurs
 « de l'avenir, au milieu d'une foule de ses disci-
 « ples, environné du deuil de sa patrie, et dans
 « les bras de sa famille, subit la mort du sage,
 « récompense de ses vertus (1). »

(1) Il mourut à Upsal le 10 janvier 1778, âgé de soixante-dix ans, huit mois et dix-sept jours, étant né le 24 mai 1707, à Roeshult, dans la province de Smoland. Le 10 janvier 1822, jour anniversaire de la mort de ce grand homme, les étudiants de l'Université d'Upsal lui ont voté une statue colossale; elle sera exécutée à leurs frais, en marbre de Carare, par l'habile statuaire, M. le professeur BYSTRÖM.

Et cependant le botaniste des Alpes en finissant ces paroles, reprend, avec ses disciples, le chemin des vallées; ils descendent, ils traversent les forêts, les torrens, ils font répéter partout aux échos des montagnes, le nom de LINNÉ qu'ils prononcent avec un saint respect. Ainsi proclamant ce grand homme et ses ouvrages immortels, ils s'acheminent vers le toit hospitalier où le repos les attend, jusqu'à ce qu'un nouveau jour les ramène, avec le soleil, sur la scène de la nature.